

partirait à trois heures de l'après-midi, après avoir réglé ses affaires et rentrerait à Paris à sept heures pour dîner.

M. le prince Alexandre Troubetzkoy, qui a publié un écrit remarquable il y a peu de temps, la *Russie Rouge*, offre en ce moment au public un second travail non moins important qu'il a intitulé : *La Pologne n'est pas morte*.

Il a pris ces deux lignes pour épigraphe : « Artisan de ses malheurs passés, que la Pologne, par sa sagesse, le devienne de sa prospérité future. »

Cette publication se recommande non-seulement par le mérite des renseignements historiques quelle renferme, mais par les sentiments de bienveillance, les sages conseils adressés aux Polonais. Elle se termine par cet appel à la conciliation : « Que cette union soit complète et basée sur l'égalité la plus parfaite des droits et des devoirs, que les mêmes lois protègent l'avenir des deux peuples avec une égale justice et que leur administration soit conforme à leur esprit national, mais que l'action gouvernementale soit une. En un mot, que la Pologne et la Russie s'identifient, au point que leurs gloires nationales soient communes et qu'un Polonais soit aussi fier d'un Pojarski qu'un Russe l'est déjà de Sosbjesky. »

On vient de vendre le cachet de l'empereur Yuen-Men-Yuen, de Chine.

Cette pièce remarquable, trouvée, disait le catalogue, dans le cabinet particulier de Sa Majesté, est sculptée dans un morceau de jade vert, et offre à la partie supérieure le dragon impérial à cinq griffes, dans un nuage. La partie inférieure offre en caractères anciens profondément sculptés, une inscription dont voici la traduction, faite par M. Stanislas Julien : « J'écoute, je reçois les avis, je regarde et j'examine avec soin l'homme qui me les donne. »

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Madrid, 23 mai.

Le Mexique s'est engagé à satisfaire à toutes les réclamations de l'Espagne et de l'Angleterre, et à payer les frais de l'expédition.

Constantinople, 22 mai.

La Russie a renouvelé ses propositions tendant à obtenir l'indépendance du Monténégro, et l'extension de son territoire, mais sans port, et l'exécution des réformes nécessaires dans la Bosnie et l'Herzégovine. La Porte a refusé catégoriquement les deux premiers points ; elle a admis le troisième, relatif à la Bosnie et à l'Herzégovine.

La Porte a expédié l'ordre définitif d'attaquer le Monténégro.

Madrid, le 23.

L'Angleterre a invité l'Espagne à déclarer périmée la convention de Londres relative au Mexique.

Saint-Petersbourg, 23 mai. Le journal officiel publie un décret impérial, accordant la libre importation des marchandises provenant de la Chine, à l'exception du thé et de l'eau-de-vie de blé venant des frontières asiatiques.

Hambourg, 23 mai.

Une dépêche de Cassel annonce que l'Électeur a adressé au Roi de Prusse une lettre renfermant de complètes excuses.

Berlin, 23 mai.

La Gazette de la Croix assure que tous les bruits relatifs à l'entrée du comte de Bismark-Schoenhausen, dans le cabinet, sont dénués de fondement.

Le comte a été nommé ambassadeur de Prusse auprès de la cour des Tuileries.

Milan, 23 mai.

Le club démocratique prépare une manifestation en faveur de Garibaldi. Les autorités veillent.

en ce moment, tout à fait dans votre bon sens ; la prière et la contrainte fera céder votre volonté puérile.

Il l'a saisi fortement par le bras et tâché de l'étrangler vers la maison ; Dorothée lui échappa avec agilité et s'enfuit ; le baron se mit à sa poursuite ; mais, plus légère que lui et connaissant mieux les détours du jardin, elle a bientôt une grande avance ; enfin elle arrive à la limite ouverte du parc, la franchit, et court en plaine comme un chevreuil pourchassé, malgré la pluie qui la pénétre jusqu'aux os et l'orage qui transit ses membres.

LOUIS TIECK.

(La suite au prochain numéro.)

Nouveau Dépuratif.

Pour éviter le goût de l'iode de potassium, qui, de l'avis de tous les praticiens, est le meilleur des dépuratifs, M. GAGNIÈRE, pharmacien, rue Lepeletier, 9, Paris, l'incorpore dans des biscuits ; sous cette forme agréable, divisé à l'extrême et subissant, avec l'aliment, le travail de la digestion, il va porter directement au sang l'agent qui doit le purifier ; aussi l'efficacité des Biscuits iodurés est-elle toujours certaine pour guérir les maladies de peau, les scrofules, le goitre, les affections chroniques ou contagieuses. SEULS BICCUITS DÉPURATIFS sans mercure ; ils sont donnés sans danger et avec succès aux enfants lymphatiques, ou atteints d'un vice héréditaire. (On expédie franco contre 16 timbres de 20 centimes.) — Dépôts dans toutes les pharmacies. 9953-3013

KERMESSES.

Dimanche 25 mai.

Englos, Fives, Prémesses.

Rome, 23 mai. Vingt-trois cardinaux et cent vingt évêques ont voté la canonisation des martyrs japonais.

Madrid, 22 mai.

On mande de Londres que l'Angleterre a entièrement approuvé, comme l'Espagne, la conduite de son plénipotentiaire au Mexique.

Le cabinet de Saint-James a ordonné à M. Wyke de retourner à Mexico pour ratifier le dernier traité de commerce avec Juarez.

FAITS DIVERS.

Le *Sémaphore* de Marseille nous fournit d'intéressants détails sur les Touaregs, qui viennent d'arriver à Marseille.

Ce sont les convoyeurs du désert depuis un temps immémorial, et conséquemment les intermédiaires indispensables de la France, si elle veut profiter des ressources immenses que lui offre le Soudan.

Le gouvernement de l'Algérie s'est efforcé d'établir des relations avec les Touaregs, et le gouverneur général de l'Algérie a profité de la circonstance pour envoyer en France ces chefs du désert, afin qu'ils puissent apprécier la puissance de la nation qui demande à se lier d'amitié et d'intérêt avec eux. Ils sont sous la conduite de deux hommes qui s'acquitteront dignement de l'importante mission qui leur est confiée.

En effet, le maréchal gouverneur ne pouvait mieux choisir que M. le commandant Mircher et M. le capitaine d'état-major de Polignac, pour plaider la cause de la grandeur et de la prospérité de la France près des chambres de commerce des principales villes de l'empire.

Ces messieurs ont les plus grands égards pour nos hôtes du désert, et nous aimons à croire qu'ils seront bien secondés dans leur mission patriotique par le haut commerce de notre pays. Le gouvernement de l'Algérie, en cette circonstance, donne l'exemple d'une initiative commerciale d'une portée incalculable pour nous ; il serait plus que regrettable de voir la France rester au-dessous de la tâche qui lui revient dans un projet de cette nature.

Le coton vient sans culture dans le Soudan ; il faut que nous fassions pénétrer la science agricole dans cette région lointaine pour nous donner un marché de plus pour cet article industriel indispensable. Nous passons à juste titre pour attendre tout du gouvernement ; c'est un défaut indigne d'un grand peuple comme nous, et nous avons une belle occasion ici de nous montrer disposés à nous en corriger en appuyant les efforts que le gouvernement de l'Algérie fait pour nous ouvrir les trésors inépuisables du Soudan.

La ville de Marseille doit donner l'exemple, sa position géographique lui en fait un devoir par suite des avantages exceptionnels qu'elle obtiendra de ce nouveau débouché commercial.

Le chef des Touaregs, le cheick Othman, est un homme intelligent qui saura reconnaître si nous sommes capables d'atteindre le but d'une si vaste entreprise. Les prodiges de la civilisation le flattent autant qu'ils l'étonnent. Il porte la plus sérieuse attention aux applications qu'on lui donne sur ces merveilles. La télégraphie électrique lui parut si miraculeuse, qu'il refusait presque d'y croire ; mais quand on lui a dit, à Alger, qu'il n'avait qu'à demander une communication toute personnelle avec Constantine, il demanda une chose qu'une seule personne connaissait dans cette ville ; la réponse ayant été conforme à la demande, le chef touareg s'écria : « C'est assez, je crois maintenant à votre messagère miraculeuse. »

— On lit dans l'*Echo de Vesone* :

Il paraît que le procès relatif à la succession de M. Stephen Girard, notre opulent compatriote, vient de se terminer en faveur des héritiers et contre les prétentions de la ville de Philadelphie.

Voici ce que nous lisons dans le journal *the Press*, de Philadelphie, sous la date du 26 avril, 1862 :

« Un procès intenté par les héritiers Stephen Girard contre la ville de Philadelphie, qui était pendant à Pottsville, a été jugé hier en faveur des héritiers. Ce procès était pour des immeubles situés dans ce comté, et la restitution a été demandée par les héritiers, par la raison qu'une des clauses du testament exige une accumulation perpétuelle des revenus. La Cour a jugé que cette clause rendait le testament de Stephen Girard nul. »

« On nous assure que la succession de Stephen Girard est évaluée aujourd'hui à 200 millions de francs. »

— On lit dans le *Journal de St-Étienne* :

« Dernièrement il est parti de Saint-Étienne un jeune enfant, Joseph Colombier, âgé de trois ans et demi, d'une grosseur extraordinaire ; il pèse 75 kilogrammes, et mesure en hauteur 1 mètre 20 centimètres. Les journaux de Lyon annoncent son arrivée dans leur ville, son père, qui l'accompagne, se propose de le conduire à Paris pour le montrer au public comme curiosité. »

« Cet enfant, parti de Saint-Étienne, ressemble fort à l'enfant du nommé Colombier, cabaretier à Septème, canton de Vionne, enfant phénoménal dont il a été parlé dans le temps, dans le *Moniteur viennois*, d'après des renseignements précis qui le révèlent, pour ainsi dire, à la curiosité publique. »

« Le jeune et colossal Joseph Colombier est encore en ce moment visible dans le cabaret de son père où il s'attable parfois avec les buveurs. »

« Déjà des montreurs de phénomènes ont fait des propositions aux parents de cet enfant prodige, leur proposant une part des bénéfices que pourra produire

l'exhibition dans les principales villes de l'Europe (style consacré), mais la mère résista et ne veut pas se séparer de son petit Joseph. Colombier père a dit-on, l'intention d'aller à Paris et de présenter à d'augustes personnages son enfant, le plus grand de tous les enfants de cet âge. »

— Nous trouvons dans une feuille d'Anvers le récit d'un accident dont le dénouement ne manque pas d'originalité.

« Lundi, dans l'après-midi, vers six heures et demie, dit ce journal, quelques gamins s'amusaient à observer un pêcheur qui avait tendu ses filets à l'entrée du canal Saint-Pierre. Une des chaînes bordant le pont s'étant rompue, quatre des jeunes imprudents tombèrent à l'eau. Le pêcheur, heureusement, les prit tous dans ses filets et parvint ainsi à les sauver. »

— On écrit de Leipzig, le 17 mai :

« Les allumettes chimiques, qui ont déjà occasionné tant de malheurs entre les mains des enfants, ont causé un grand désastre dimanche dernier dans le village de Leutzeh, près de notre ville. Des enfants qui jouaient dans une grange s'en étaient procurés et ont mis le feu. Trois de ces enfants, âgés de trois à huit ans, deux garçons et une fille appartenant au maître d'école du village, ont péri. Un des garçons était déjà sorti de la grange, mais il y était revenu pour sauver son frère. Le pauvre père a succombé le même jour, frappé d'un coup de sang, et sa malheureuse veuve a déjà donné des signes d'aliénation mentale. »

— Deux nouveaux crimes sont venus révéler qu'un malaise secret travaille la société anglaise. Un propriétaire irlandais a encore été assassiné en plein jour sur la grande route par un locataire mécontent. Il avait à son bras sa jeune femme à laquelle il était marié depuis neuf mois seulement.

A Manchester, un boutiquier qui était un homme rangé, un bon père de famille, a assassiné son propriétaire qui avait fait vendre ses meubles. Ce malheureux avait tué auparavant ses trois filles qu'on a trouvées couchées sur leur lit en robes blanches ayant une inscription disant que c'était la dureté du propriétaire qui était cause de leur mort. Cette série de crimes qui se répètent avec un caractère de *vendetta*, à quelque chose de grave qui doit appeler l'attention des hommes politiques et des législateurs ; il y a certainement une plaie qu'il faut guérir.

— Il y a de cela bien des années, une de ces idées bizarres qu'on ne trouve qu'en Angleterre, naquit tout à coup dans la cervelle du très honorable M. Marham, occupant une position fort élevée dans la ville de Kirkwall, du comté de Orkney. Il offrit une pension viagère de 200 livres sterling à celui qui voudrait se soumettre à vivre sous terre pendant dix ans, privé de la vue de toute créature humaine, et laissant croître, pendant ce temps, sa barbe, ses ongles et ses cheveux.

Puis, espérant trouver son homme, ledit M. Marham avait fait bâtir dans le fond de son parc, à l'effet de cette séquestration volontaire, une habitation souterraine réunissant toutes les commodités désirables. On y trouvait une salle de bain, un cabinet de lecture orné d'un bon livre, une bibliothèque, puis pourvu de toutes les nouveautés littéraires, lesquelles y arrivaient au moyen d'un soubirail ; d'autres soubiraux étaient faits aussi pour servir la table du prisonnier qui, du reste, recevait par le même moyen tout ce qu'il désirait, car il n'avait qu'à sonner, écrire ce qu'il voulait, et son désir était rempli.

Bref, il se présenta beaucoup de concurrents, et ce fut William Prowyss, fils d'un pauvre ministre, qui l'emporta sur ses rivaux. Il descendit dans sa tanière, y resta dix ans, et quand il en fut sorti, il demanda la rente qui lui avait été promise. Mais, durant ce temps, M. Marham était mort, et ses héritiers se refusèrent à exécuter la clause du marché. De là, nouvelle réclamation d'une part, refus de l'autre ; enfin, procès qui fait grand bruit, et que chacun interprète différemment, car si l'acte porte une rente viagère de 200 livres, il ne spécifie pas si c'est durant la vie de M. Marham ou durant celle de William Prowyss qu'elle doit avoir lieu. Aussi les avocats des deux adversaires s'en donnent-ils à cœur joie pour prouver qui pour, qui contre.

— On écrit d'Athènes, au *Journal de France* :

« La Reine de Grèce faisait le 28 avril une promenade à cheval, en compagnie d'une dame de la cour, d'un officier d'ordonnance et de l'écurier royal. Arrivée au coin où la rue des Boulevards débouche dans celle de Patissia, elle aperçut un enfant qui traversait la rue en courant. Pour ne pas l'écraser, la reine s'arrêta tout court, elle voulut tourner de côté, mais elle en fut empêchée par les tuyaux à gaz qu'on était en train de poser. Comme le mouvement en avant imprimé au corps était trop fort, la reine tomba par-dessus la tête du cheval et se heurta contre la bordure de marbre qui sépare le trottoir de la chaussée. Elle se releva aussitôt et ne perdit pas un seul instant sa présence d'esprit, quoiqu'elle fût couverte de sang. »

« Les personnes de son entourage la transportèrent immédiatement dans une maison voisine, habitée par le sénateur Paximodi et son beau-fils Probilegios, ex-ministre. Les premiers soins furent donnés à la Reine par des personnes accourues d'un café situé à quelques pas de l'endroit où l'accident avait eu lieu. »

« La Reine avait un peu au-dessus des tempes une blessure qui a causé une hémorragie assez forte, sans toutefois être suivie de conséquences graves. En arrivant les médecins trouvèrent Sa Majesté déjà assise dans la voiture avec la première

dame de la Cour, sur le point de rentrer au palais et en train de saluer et de remercier les habitants des sympathies qu'ils lui témoignaient. Deux jours après cet accident, la Reine sortait en voiture, et le troisième jour elle put reprendre ses promenades à cheval. La foule n'a pas cessé de se porter au palais et de demander des nouvelles de la santé de la souveraine. »

— On écrit de Washington, le 5 mai :

« Il y a quelques mois arrivait aux Etats-Unis un jeune Allemand, se faisant appeler le comte Sweinitz-Train. Il était porteur de plusieurs lettres d'introduction pour plusieurs personnages officiels à Washington. Il était spécialement recommandé à M. le baron Hulseman, chargé d'affaires d'Autriche près le gouvernement fédéral. Grâce à ces lettres de recommandation, le comte Sweinitz fut reçu dans les familles les plus distinguées de la capitale. Homme aux manières élégantes, ayant une conversation brillante et spirituelle, dépeçant l'argent avec une facilité vraiment aristocratique, il ne tarda pas à devenir le lion de la société de Washington. »

« Notre jeune héros, par son entrain et sa gaieté, par sa politesse exquise, par son tact parfait, avait su conquérir les sympathies du beau sexe. Il jouissait auprès des dames de cette ville d'une grande popularité, popularité qui, indépendamment des qualités dont j'ai parlé, était inspirée par un sentiment d'admiration pour le noble motif qui avait conduit en Amérique le comte Sweinitz. Il était venu aux Etats-Unis avec l'intention de s'enrôler dans l'armée fédérale et de prendre part à la lutte des défenseurs de l'Union et de la liberté contre les entreprises des esclavagistes. »

« Par l'influence de ses nombreux et puissants amis, il obtint sans difficulté d'être attaché à l'état-major du général Frémont. Il avait refusé de faire partie de celui du général Mac-Clellan, disant que l'Empereur d'Autriche ne verrait pas avec plaisir qu'il appartint au même état-major que les princes d'Orléans. Il brôlait d'entrer en campagne contre les ennemis du gouvernement national et de se rencontrer avec les rebelles du Sud, les pires des révolutionnaires. En attendant de pouvoir satisfaire son ardeur belliqueuse, il continuait à Washington à vivre de la façon la plus luxueuse. Il donnait de magnifiques dîners où l'on servait les vins les plus délicats du Vieux-Monde. Le champagne coulait à pleins bords et l'on buvait avec enthousiasme au salut de l'Union américaine. L'existence du comte Sweinitz-Train était princière. Il jouait un jeu d'enfer, et gagnait et perdait des sommes folles avec un sang-froid imperturbable. »

« Le baron Hulseman, en voyant les dépenses extravagantes auxquelles se livrait son jeune compatriote, eut des soupçons à son sujet. Il écrivit en Europe pour prendre des renseignements sur son compte, et les informations qu'il reçut lui prouvèrent qu'il avait eu affaire à un audacieux chevalier d'industrie. La lettre d'introduction qu'on lui avait remise était fautive ; on ne connaissait pas le général dont elle portait la signature. Quant au prétendu comte Sweinitz, c'était un cadet de famille. Il avait bien appartenu à l'armée autrichienne, mais il en avait été rayé depuis longtemps des contrôles à cause de faits très graves et contraires à l'honneur. Ces actes avaient eu pour conséquence une condamnation prononcée par un tribunal militaire. »

« Le ministre d'Autriche, en présence de renseignements aussi déplorables, s'empressa de faire connaître la vérité sur celui qui était accueilli partout avec tant de faveur comme son protégé. M. Stanton, secrétaire de la guerre, décréta immédiatement que le comte Sweinitz cessait de faire partie du corps des officiers de l'armée fédérale. »

« Ces révélations ont produit ici un véritable scandale. Les victimes de l'élegant et brillant officier autrichien sont nombreuses. Il était parvenu à emprunter de l'argent à tous les personnages avec lesquels il se trouvait en rapport : M. Hulseman lui-même est son créancier pour une somme de 800 dollars. Il doit à son hôtel près de 2,000 piastres. Presque tous les membres du corps diplomatique figurent parmi ses dupes. »

« Au moment où le caractère véritable de cet escroc du grand monde a été dévoilé, il allait se fiancer avec une des plus riches héritières de Washington. C'est une chose curieuse et remarquable combien les chevaliers d'industrie titrés ont de la facilité pour réussir, aux Etats-Unis, dans leurs manœuvres frauduleuses ! »

« La disparition soudaine du comte Sweinitz a jeté un voile de tristesse sur la société aristocratique de la capitale. Les femmes regrettent un modèle de politesse et de distinction. Les maris, moins enthousiastes et moins désintéressés, regrettent leur argent follement prêté et qu'ils ne reverront plus. »

« La grande majorité de la population du Mexique se nourrit de bananes. Humboldt ne croit pas qu'il y ait sur la surface du globe une seule plante qui puisse, dans le même espace de temps, produire une si grande quantité de matière nutritive. Huit ou neuf mois après que la bouture a été mise en terre, le bananier commence à former des grappes auxquelles on donne le nom de régimes, et le fruit est bon à cueillir avant la fin de l'année. La plantation se perpétue sans autre soin que de couper le tronc de l'arbre. »

« Un terrain de mille pieds carrés peut renfermer trente ou quarante plants, qui, dans une année, donneront une moyenne de quatre mille livres de substance alimentaire. Le produit de la banane est à celui du blé comme 133 est à 1, et à celui des pommes de terre comme 44 est à 1 ; aussi une superficie qui, au Mexique,

nourrirait cinquante personnes avec le fruit des bananiers, n'en nourrirait que deux avec du blé d'Europe. »

Il y a au Mexique cinquante mille hectares carrés propres à la culture du bananier. Dans les hautes et humides vallées de Vera-Cruz, au pied des Cordillères d'Orizaba, le fruit acquiert souvent un pied de circonférence et huit pouces de longueur. Un régime peut contenir cent soixante à cent quatre-vingts bananes, et peser jusqu'à quatre-vingts livres. »

Dans la plupart des pays intertropicaux et plus particulièrement dans les archipels de l'Océan Pacifique, la banane forme le principal aliment des populations. Tous ces peuples ont peu de besoins. La nature les nourrit sans efforts, et la clémence du ciel les dispense des labeurs auxquels sont assujettis les hommes des climats moins favorisés, pour se procurer des vêtements chauds et des habitations confortables. »

BULLETIN FINANCIER.

23 mai 1862.

Le marché s'est beaucoup amélioré comme tendances et comme cours et il ne reste presque plus de traces des impressions mauvaises provoquées par les nouvelles politiques. Par suite à la baisse succède la reprise, reprise d'autant plus facile à produire que la réaction a modifié du tout au tout la position de la place.

La rente 3 % a ouvert à 70.35 et elle ferme à 70.40, après avoir fait 70.30 au plus bas et 70.50 au plus haut. C'est une amélioration de 20 c.

Pour l'emprunt italien qui a été en partie le promoteur de la baisse, la reprise est encore plus accentuée. Il fermait hier à 70.45, il a ouvert à 70.40 et clôture à 70.90, après 71, soit 75 c. de hausse.

Les Chemins et le Mobilier clôturent également en hausse. Sur ce marché, c'est le Midi qui tient la tête du mouvement et qui a donné le signal de la hausse à toutes les autres valeurs. Du reste la reprise est doublement motivée ; par ses recettes, d'abord qui consistent chaque semaine une augmentation et ensuite par les nouvelles favorables concernant la concession de la ligne de Cette à Marseille. L'opinion publique se montre de plus en plus favorable à la combinaison relative à ces tracés. Il ferme à 847.50, après 850 soit 5 fr. de hausse. Le Mobilier a gagné 10 fr. à 835. Il a fait au plus bas 830 et au plus haut 836.25.

L'Orléans ferme en hausse de 8.75 à 1325. Le Nord reste à 1060. On cotait le Lyon 1110 et 1113.75 ; le Lombard 595 et 597.50 plus forte.

Le Nord de l'Espagne s'est élevé à 485 et le Mobilier espagnol à 530.

Les Consolidés ont repris de 1/8 à 92 à 1/8 pour les deux cotes.

La cote de Vienne n'était pas affichée.

Pour extrait : J. REBOUX.

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille.

Marché du 23 mai 1862.

Esprit 3/6 Montpell. l'hect	60	61
3/6 betterave fin id	60	61
3/6 méas. ind. id	60	61
3/6 fin de grains id	60	61
3/6 de riz id	60	61
Genièvre id	48	50
Anis id	53	55

Un recueil hebdomadaire de toutes les annonces de ventes immobilières du nord de la France et d'une grande quantité d'autres annonces (ventes mobilières, locations d'immeubles, offres et demandes, etc.), va paraître tous les dimanches à dater du 1^{er} juin prochain, sous le titre de *Petites Affiches du nord de la France*.

Cette publication dont chaque n^o sera imprimé à très grand nombre d'exemplaires sera envoyée le plus souvent possible, mais toujours sans frais par eux, aux propriétaires, officiers ministériels, agents d'affaires, cafetiers, etc., qui en feront la demande franco à MM. P. ADAM et C^o, rue des Procureurs, 12, à Douai. — Les personnes seules qui joindront à leur lettre un mandat sur la poste (*) seront servis RÉGULIÈREMENT.

Les annonces de ventes immobilières seront insérées GRATUITEMENT par extrait, ou *in extenso* à raison de 20 c. par ligne. — Toutes reproductions ne coûteront que 45 c., et même 10, suivant leur nombre. — Abonnements.

(*) 6 fr. pour six mois, 10 fr. pour un an.

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Lundi 26 mai 1862.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

donnée par

LA TROUPE DU PRÉ-CATELAN.

1^o LES DÉSESPÉRÉS, opéra-comique en un acte.

2^o LA BONNE D'ENFANTS, opéra en un acte.

3^o VENT DU SOIR, opérette-bouffe en un acte.

Les bureaux seront ouverts à 7 heures.

— On commencera à 7 h. 1/2 précises.

Prix des places :

Loges de première galerie, 3 fr. ; fauteuil de première galerie, 2 fr. ; première galerie, 2 fr. ; stalles de parquet, 2 fr. ; deuxième galerie, 1 fr. 25 ; parquette, 1 fr. 25 ; parterre, 75 c. ; amphithéâtre, 50 c.

On peut se procurer des cachets à l'avance, de 9 heures à midi, chez J. Reboux, Grande-Rue, 56, et de 1 heure à 4 heures, au Théâtre.

Un supplément de 25 cent. sera perçu pour les cachets pris à l'avance, pour les places au-dessus de 2 fr. Pour les autres places, il sera perçu 10 c. par cachet.

PRÉ-CATELAN (JARDINS DE LILLE).

DIRECTION DE M. SIMON LÉVY.

Dimanche 25 mai, GRANDE FÊTE A

L'OCCASION DE LA DUCASSE DE FIVES.

Ascensions de Ballons.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.